

Lettre d'un capitaine commandant une compagnie du 2e REP en Afghanistan, à l'occasion du décès du légionnaire Robert Hutnik (tué le 8 avril 2010)

Autor(en): **Juilland, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Soldats français et afghans (ANA) en train de renforcer le terrain autour de leur point d'appui, en vallée d'Uzbin.

International

Lettre d'un capitaine commandant une compagnie du 2^e REP en Afghanistan, à l'occasion du décès du légionnaire Robert HUTNIK (tué le 8 avril 2010)

Divisionnaire Dominique Juilland

Président de l'Association de la *Revue militaire suisse* (ARMS)

Cette lettre ouverte à un journaliste d'un capitaine coopérations avec son unité en Afghanistan est suffisamment éloquente pour qu'il ne soit pas nécessaire de la commenter.

Nous voudrions simplement soumettre à la méditation des lecteurs deux réflexions que nous inspire ce cri du cœur :

L'image que nous pouvons nous construire de la situation politico-militaire d'un pays ou d'une région en guerre à partir de ce que nous en rapportent les médias diffère bien souvent de la réalité telle que la vivent les acteurs

politiques et militaires sur place. Nous serions donc bien inspiré, avant d'émettre des jugements définitifs, de nous faire une opinion personnelle soit en allant sur place (pour une minorité de privilégiés – ou de courageux : c'est selon), soit d'en référer directement aux acteurs.

L'action humanitaire et l'aide financière sont indispensables pour stabiliser et reconstruire un pays en conflit et les contributions de la Suisse en la matière sont très appréciées par la communauté internationale. Mais cela est insuffisant. Il existe des valeurs humaines

Les forces armées doivent être proches de la population et répondre à leurs attentes de sécurité et d'assistance.



universelles si précieuses que pour les défendre, il faut être prêt à « payer le prix du sang », à accepter de mettre en danger la vie de nos soldats. C'est un acte de solidarité à l'égard des autres pays luttant pour la sauvegarde d'un monde démocratique, auquel la Suisse prétend aussi appartenir.

D.J.

Supplique à un ami journaliste

Cher ami,

La nouvelle tombe dans les media aussi vite qu'Hutnik est lui-même tombé. C'est le droit à l'information. La France doit savoir que meurent ses enfants, même s'ils le sont d'adoption, comme lui, Slovaque. Tu le sais, je ne suis pas journaliste mais soldat. Je ne suis pas un professionnel de la communication comme toi. J'ai peu appris à relayer des informations d'une telle portée. C'est pourquoi il faut que tu m'aides. Il faut que tu m'aides, car j'ai le sentiment que dans la précipitation du spectaculaire, on le tue une deuxième fois. J'ai l'impression qu'on bafoue son patient travail avec son bataillon depuis trois mois - et pour lequel il est mort. J'ai besoin que tu m'aides à faire sentir ce qui se passe réellement ici, à faire comprendre ce qui justifie que je laisse ma femme et mes enfants le long temps de cette mission.

« Dépollution de zone » avant l'arrivée d'un hélicoptère. Il s'agit d'enlever les mines et les pièges qui auraient pu être dissimulés.



Que tu m'aides à proclamer que malgré sa mort ce n'est pas un échec. Que tu m'aides... plutôt que tu l'aides... Hier après-midi, Hutnik a bravement accompli son devoir, sa mission jusqu'au bout, en bon légionnaire. Ce matin, le poste annonce : « un soldat français du 2^{ème} Régiment étranger de parachutistes est tombé dans la vallée de Tagab en Kapisa, région où les Taliban sont toujours plus virulents ». Voilà. Ces derniers ont gagné. A la face du monde ils sont les puissants, incontrôlables et vainqueurs.

Mais en fait, s'est-on interrogé sur ce qu'il se passe réellement dans la basse vallée de Tagab ? Ce sud Tagab où aucun occidental ne pouvait passer sans de sérieux accrochages. Ce sud Tagab où deux de tes confrères ont été, il y a cent jours, enlevés. Ce sud Tagab que notre armement permettrait de mettre à feu et à sang. Au contraire, Hutnik et ses camarades ont réussi l'incroyable pari de s'implanter dans la zone, d'y rester, sans heurts, d'y acquérir, progressivement, la confiance de la population, de confier, petit à petit, sa sécurité à l'armée Afghane plutôt que française. A quel prix ? Celui d'une stricte discipline au feu, d'une retenue des coups portés. Celui d'un certain dédain du danger, de ne pas répondre systématiquement et de manière aveugle. Accuser le choc, ne frapper que lorsqu'on est certain, cogner peu, mais taper à coup sûr, fort et ciblé, seulement alors qu'on l'a décidé. Etre sûr pour garder la main, préférer le feu rare mais précis, neutraliser seul celui qui nous tire dessus, en être persuadé et l'accepter.

Ce travail de mesure, de patience d'un Hutnik rongé par son frein à force d'encaisser paie. Les femmes et les enfants, les hommes eux-mêmes, constatent que les seuls coups assés ne tombent que contre les vrais adversaires. Ils voient nos troupes sans volonté de détruire, maîtresses de leur force. Alors qu'elle trouvait hier des combattants, Tagab l'insoumise cherche à présent son développement. Le travail du soldat est loin d'être terminé : il faut remonter plus au Nord vers ses camarades de l'autre groupement français, poursuivre son patient travail de pacification.

Derniers tirs sporadiques, Hutnik tombe. Hutnik tombe sous les tirs des derniers groupes insurgés présents. Hutnik tombe car les Taliban sont justement de moins en moins virulents.

Aussi, aide-moi à honorer la mémoire de cet ardent légionnaire. Qu'on ne gâche pas sa dernière tâche, qu'on ne gâche pas sa mort. Qu'on n'offre pas une victoire de communication à l'adversaire fébrile. Au contraire, avec tes confrères, appuyez le dernier combat d'Hutnik. Aidez cette population qui désormais, d'elle-même, dénonce l'insurgé. Je vous en conjure, parlez des projets d'essor qui peuvent et doivent être proposés au sud Tagab, évoquez la culture du safran qui pourrait remplacer celle du pavot, venez compléter l'œuvre de pacification par celle du développement...

... et laissez à Hutnik les fruits de son travail.